



## Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

31-32 | Avril 2002

L'Encyclopédie en ses nouveaux atours électroniques:  
vices et vertus du virtuel

---

### Pénélope devant la Toile : les *Considérations sur les Romains* de Montesquieu lues par l'*Encyclopédie* puis par l'*Encyclopédie* électronique.

Catherine Volpilhac-Auger

---



#### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/3103>

DOI : 10.4000/rde.3103

ISSN : 1955-2416

#### Éditeur

Société Diderot

#### Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 2002

Pagination : 177-187

ISSN : 0769-0886

#### Référence électronique

Catherine Volpilhac-Auger, « Pénélope devant la Toile : les *Considérations sur les Romains* de Montesquieu lues par l'*Encyclopédie* puis par l'*Encyclopédie* électronique. », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 31-32 | Avril 2002, mis en ligne le 16 mars 2008, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/3103> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.3103>

---

Propriété intellectuelle

Catherine VOLPILHAC-AUGER

Pénélope devant la Toile :  
les *Considérations sur les Romains*  
de Montesquieu  
lues par l'*Encyclopédie*,  
puis par l'*Encyclopédie électronique*

On ne parle plus des Romains sans citer M. de Montesquieu.  
*Journal encyclopédique*, 15 août 1758, p. 22

En 1989, année du tricentenaire de la naissance de Montesquieu, je posais une question en ces termes : quelles traces des *Considérations sur les [...] Romains* trouve-t-on dans l'*Encyclopédie* ? Quelque trente ou quarante après la première édition de cet ouvrage (1734), celui-ci ne bénéficierait-il pas d'un intérêt particulier dû à sa réédition en 1748, et surtout à la parution, à la même date, de l'œuvre majeure que représente *L'Esprit des lois* ? Et en quoi cette présence de Montesquieu infléchit-elle une certaine vision de Rome, mais aussi une certaine conception de l'histoire, qui n'est certainement pas, dans l'esprit du philosophe, un pur exercice de la mémoire ? Pour répondre à ces questions, il fallait user d'une méthode relativement simple, ou plutôt artisanale : partir des tables de Mouchon, se raccrocher à quelques articles-clés qu'il désigne, et à partir de là, suivre le fil des renvois implicites ou explicites pour glaner ce qui aurait pu échapper à l'infatigable et scrupuleux pasteur<sup>1</sup>. De là l'idée de choisir, à plus de dix ans de distance, le même sujet et de voir si, la méthode ayant changé grâce à l'*Encyclopédie électronique*, les résultats diffèrent

1. Les résultats de cette enquête sont parus sous le titre : « Les *Considérations sur les Romains* lues par l'*Encyclopédie* », dans *La Fortune de Montesquieu. Montesquieu écrivain*, Bordeaux, 1995, éd. L. Desgraves (p. 129-142).

beaucoup. Pénélope<sup>2</sup> devant son métier faisait-elle mieux la seconde fois ce qu'elle avait défait la nuit précédente ?

L'expérience, pour être valide, devrait cependant respecter une condition minimale : que l'expérimentateur soit identique, à plus de dix ans de distance. On se doute que tel n'est pas le cas : ayant participé à l'édition des *Romains* à la Voltaire Foundation<sup>3</sup>, je connais certainement mieux qu'auparavant l'ensemble de ce texte dont les chapitres les plus accessibles sont les quinze premiers : la suite (XVI-XXIII) évoquant une Rome d'ordinaire moins familière, celle de la décadence que l'institution scolaire tend à sous-estimer, et surtout l'empire byzantin, du v<sup>e</sup> au xv<sup>e</sup> siècle, infiniment moins familier que la République ou les premiers temps de l'Empire romain. Mais en l'occurrence, cela compte certainement moins que la connaissance de l'*Encyclopédie* — je dois avouer que celle-ci n'a pas fondamentalement changé ; peut-être ai-je acquis depuis 1989 une plus grande familiarité avec les procédés mis en œuvre tout au long de l'ouvrage, et peut-être en sais-je plus sur les idées qui y sont exposées ; mais cela suffit-il à modifier la perspective ?

En tout cas, un point nouveau est acquis : grâce aux observations de Françoise Weil dans le cadre de l'édition critique des *Romains*, on sait que l'édition citée par celui qui y recourt le plus souvent, Jaucourt, est celle de 1748, considérablement corrigée et augmentée par rapport à celle de 1734. Ainsi devient certain ce qui était seulement donné comme une probabilité, l'actualité nouvelle de cet ouvrage au moment même où l'*Encyclopédie* prend son essor : car si en 1734, ce texte paradoxal qu'est celui des *Romains* est assez mal reçu des contemporains, quatorze ans plus tard, auréolé du succès européen de *L'Esprit des lois*, il est lu plus attentivement.

L'essentiel n'en reste pas moins à faire : poser une série de questions successives qui permette de repérer dans l'*Encyclopédie* la présence des *Romains* (du texte de l'œuvre, ou de son titre, ou du nom de son auteur comme caution d'un raisonnement<sup>4</sup>). Avec quel outil ? J'ai préféré avoir recours au site de Chicago via l'INALF, malgré les difficultés dues aux erreurs de saisie qu'il présente, plutôt qu'au CD-Rom Redon, bien que le texte en soit beaucoup plus correct et que les erreurs de présentation sur les

2. On m'objectera qu'il ne peut être question ici de Pénélope, car le mot *Toile* ne fait que traduire le mot *web* ; le choix a été malheureux, puisque le mot français n'évoque que très secondairement la toile de l'araignée ; d'où l'intérêt de retourner positivement cette faiblesse de l'adaptation française, et de prendre le mot *Toile* dans le premier sens qu'il a pour un locuteur francophone.

3. Dans le cadre des *Œuvres complètes* de Montesquieu publiées sous l'égide de la Société Montesquieu, t. II (2000), édition à laquelle je me réfère ici.

4. Une autre méthode, beaucoup plus simple, a été suggérée lors du colloque : croiser le texte des *Romains* et celui de l'*Encyclopédie*, tous deux faisant partie du corpus de Frantext. Mais le déchet (et donc le temps perdu) risque d'être considérable.

titres d'articles puissent être aisément repérés ; mais le CD-Rom ne permet pas de chercher une chaîne de caractères qui excède les dimensions du mot, sinon sous forme de cooccurrences à l'intérieur d'un article : or ce sont souvent, on le verra, des expressions remarquables qui permettent de saisir sur le vif la présence du texte de Montesquieu, alors que les cooccurrences aux dimensions de l'article suscitent énormément de références parasites. A cela s'ajoute une difficulté purement matérielle, le CD-Rom ne donnant pas les références de tomes et de pages indispensables à une publication savante.

### *I. Requêtes par le titre et le nom d'auteur*

Ma première requête est évidemment la plus évidente : celle qui porte sur le voisinage de « Montesquieu » et de « Rome », à moins de 10 mots de distance. Les résultats consistent en 4 articles : PHILADELPHIES, PONCTUATION, PROCONSUL, ROMAINE (RÉPUBLIQUE). La suivante unit « Montesquieu » et « Romains » ; elle livre 5 articles : ESCADRON, INFANTERIE, PROCONSUL, ROMAIN (EMPIRE), TRIUMVIRAT. Ensuite on passe à « Grandeur » et « Romains », ce qui donne 8 articles, CHRISTIANISME, DECEMVIRS, ESCADRON, EXERCICES, ROMAINE (RÉPUBLIQUE), ROMAIN (EMPIRE), TAURESIMUM, VERDS ET BLEUS. Un seul article, PONTS, également relevé en cette occasion, met en relation les deux notions sans renvoyer, même implicitement, à Montesquieu<sup>5</sup>. La requête qui associe « grandeur » et « décadence » fournit de surcroît l'article AQUEDUC.

Ces premiers relevés montrent que le titre est reproduit de manière très approximative<sup>6</sup>. Ainsi on comparera : « Considérations de M. de le président de Montesquieu » (AQUEDUC) ; « Considérations sur les causes de la grandeur des Romains » (BATAILLE) ; « Grandeur des Romains » (INFANTERIE) ; « Causes de la grandeur & de la décadence des Romains » (CHRISTIANISME) ; « la grandeur des Romains » (DECEMVIR) ; « Considérations sur les causes de la grandeur des Romains » (EXERCICES) ; « Considérations sur la grandeur des Romains » (*ibid.*) ; « l'auteur de la grandeur et de la décadence des Romains » (TAURESIMUM) ; « Grandeur des Romains » (VERS ET BLEUS). Ce qui n'offre pas moins de neuf formes différentes ; la rigueur purement formelle à laquelle contraint l'outil informatique rend donc

5. On pourra toujours objecter, comme le laisse supposer notre épigraphe, empruntée au *Journal encyclopédique*, que la seule mention de ces deux mots équivaut à une référence à Montesquieu ; mais il me semble difficile de le supposer de manière absolument systématique.

6. Considérons comme négligeable l'article ESCADRON, où on lit dans la version de Chicago « Cause de la grandeur & de la décadence des Romain. », alors que se trouve dans l'original « Cause de la grandeur & de la décadence des Romains ». La requête qui associe « Grandeur » et « Romain » (au singulier) est en fait redondante, sauf pour cet exemple.

sensible un aspect qui jusque-là m'avait complètement échappé, le peu d'égard que montre l'*Encyclopédie*, mais aussi sans doute le XVIII<sup>e</sup> siècle en général, envers la formulation exacte des titres. Montesquieu lui-même donnait l'exemple d'un relatif laxisme en la matière, et il paraît douteux qu'on puisse inférer quoi que ce soit de la manière de citer un titre — et surtout pas l'évolution d'un ouvrage en cours de rédaction, ou l'idée que l'on se fait d'un ouvrage publié.

Ce premier bilan permet d'arriver à 16 articles : AQUEDUC, BATAILLE, CHRISTIANISME, DECEMVIRS, ESCADRON, EXERCICES, INFANTERIE, PHILADELPHIES, PONCTUATION, POPULATION, PROCONSUL, ROMAIN (EMPIRE), ROMAINE (RÉPUBLIQUE), TAURESIUM, TRIUMVIRAT, VERDS ET BLEUS. Il convient d'en faire une étude différenciée, car certains sont très longs, recopiant des pages entières des *Romains* : ROMAINE (RÉPUBLIQUE) ET ROMAIN (EMPIRE), équivalent chacun à 7 pages en Times 12, interligne simple... Mais avant d'aller plus loin, il peut être d'ores et déjà intéressant de comparer les résultats avec ceux que j'avais obtenus en 1989. J'avais alors relevé 17 articles : CENSEURS, CONSUL, EXERCICES, FLOTTE INVINCIBLE, GÉNÉRAL D'ARMÉE, GRECS, JULIA, LOIX, MILITAIRE (DISCIPLINE DES ROMAINS), ORIENT (EMPIRE D'), PATRIE, PUNIQUE (GUERRE), ROMAINE (RÉPUBLIQUE), ROMAIN (EMPIRE), ROME, TRIUMVIRAT, TRIOMPHE. Mais, curieusement, entre les deux listes, il n'est que 5 articles communs : CONSUL, EXERCICES, ROMAINE (RÉPUBLIQUE), ROMAIN (EMPIRE), TRIUMVIRAT (mais ces trois derniers très longs).

Il faut d'abord s'interroger sur ce qu'apportent les 11 articles nouveaux, ou sur l'impression générale qu'ils produisent sur le lecteur : quelques-uns sont en fait quasi négligeables, comme PONCTUATION (XIII, 17), sur l'usage de la virgule dans une énumération, qui emprunte un exemple à Montesquieu<sup>7</sup> ; ou PHILADELPHIES (XII, 502), sur Caracalla, meurtrier de son frère, dont six lignes sont empruntées au chapitre XVI pour caractériser un empereur monstrueux : « On pourroit, dit M. de Montesquieu, appeler Caracalla, non pas un tyran, mais le destructeur des hommes. Caligula, Neron & Domitien bornèrent leur cruauté dans Rome ; celui-ci alla promener sa fureur dans tout l'univers [...] ». Cet usage purement instrumental révèle tout au plus que Montesquieu peut être considéré comme l'auteur de pages brillantes, comme un historien susceptible de broser de superbes portraits en quelques lignes — en somme, un successeur de l'abbé de Vertot. Certes il n'est pas négligeable qu'il soit apparu ainsi — et c'est aussi ce qui se dégage de l'article DECEMVIRS (« Rome fut étonnée du pouvoir qu'elle leur avait donné », IV, 663). Mais de telles citations (qui pourraient bien se manifester en plus grand nombre avec une comparaison automatique des textes) apportent peu à une

7. De la même manière, l'article RÉGIME (XIV, 7) relevé en 1989 analysait, sur le plan purement stylistique, une phrase du chapitre IV.

connaissance en profondeur du phénomène de lecture-réécriture qui caractérise souvent l'*Encyclopédie*, dans la mesure où les citations sont des réappropriations qui valent autant par leur contenu que par les liens intellectuels et idéologiques qu'elles affirment.

D'autres « nouveautés » sont plus intéressantes, mais elles n'apparaissent comme telles qu'en raison d'une lacune importante de mon information en 1989 : la partie byzantine n'avait pas fait l'objet d'une recherche assez approfondie. Si j'avais cherché du côté de Justinien dans les tables de Mouchon, j'aurais évidemment trouvé les articles TAURESIMUM (XV, 941) et VERDS ET BLEUS (XVII, 59), du nom de son lieu de naissance et des factions qui s'opposaient à Constantinople. En revanche, il aurait fallu une enquête beaucoup plus développée pour trouver spontanément ce qu'apportent les articles ESCADRON (V, 921) et BATAILLE (II, 134), qui livrent des informations techniques sur l'armée romaine, déjà présentes en 1989 avec l'article EXERCICES (VI, 239), ici seulement corroboré.

Sans être tout à fait identiques, les leçons d'ensemble de ces recherches ne sont pas fondamentalement différentes de celles de 1989, ne serait-ce que parce que les articles communs sont les plus longs et ceux qui apprennent le plus. Je pourrai donc répéter ce que j'écrivais alors : on y trouve moins d'intérêt pour les causes que pour l'*histoire romaine*, racontée et non expliquée ou donnée comme justification de raisonnements plus généraux ; la conception même du fait historique selon Montesquieu est profondément dénaturée, puisque le rôle de l'individu, très contestée par le philosophe, est mise en lumière par la forme même des articles de dictionnaire, notamment avec l'entrée TRIUMVIRAT. L'écart est donc patent entre les protestations d'admiration, appuyées du rappel du nom de Montesquieu ou du titre de son ouvrage, et le sens des emprunts.

Un autre aspect apparaît d'ores et déjà comme identique, et non des moindres : en 1989 comme en 2001, la voix qui cite les *Romains* se révèle être presque uniquement celle de Jaucourt. A une exception près, et elle est de taille : un complément dû à Diderot de l'article AQUEDUC (I, 564) : « les édifices ont toujours été & seront toujours comme les hommes, excepté peut-être à Sparte », qui renvoie à la fois à Montesquieu et à Mably. L'architecture, ou plutôt l'urbanisme, sont l'image de la société — telle est la dimension évidemment négligée par l'auteur de l'article, d'Argenville. Cette référence témoigne surtout, semble-t-il, de la lecture du chapitre I des *Romains* : « on commençait déjà à bâtir la Ville éternelle » — mais une lecture tout à fait propre à Diderot, car la question reste mineure chez Montesquieu<sup>8</sup>. C'est là pour l'initiateur et directeur de l'entreprise de l'*Encyclopédie* plutôt le moyen d'affirmer une solidarité philosophique.

8. Elle n'est d'ailleurs introduite que dans l'édition de 1748, où la phrase citée corrige l'impression laissée par le deuxième paragraphe du chapitre : « Les maisons étoient placées sans ordre, & très-petites ».

## II. Requêtes par expression, thème ou idée

Il faut évidemment aller au-delà de ces constats, et pour ce faire poser d'autres questions, en recherchant ce qui est absolument propre à Montesquieu : soit des formulations remarquables, soit des positions historiographiques originales, soit des idées paradoxales ou particulièrement fécondes. Cette démarche se solde par la présence de quelques articles supplémentaires, peu nombreux, mais qui auraient pu l'être bien davantage si l'enquête avait été beaucoup plus longue. En tout cas, ils ont de quoi surprendre, et la plupart n'apparaissent pas en 1989 : EXODE, PARLEMENT, ORIENT, MISÈNE, HANSE, UNION... Mais ils ne se donnent pas à lire immédiatement.

Une des positions les plus originales de Montesquieu concerne les Iconoclastes du IX<sup>e</sup> siècle byzantin, jugés sévèrement par tous les historiens qui voient en eux à la fois la barbarie contre les arts et un fanatisme antireligieux, alors que le philosophe en fait les partisans d'une religion épurée et en tout cas dépouillée de certaines superstitions, proche des positions protestantes (chap. XXII). L'article ICONOCLASTES, de l'abbé Mallet, est conforme à la vulgate, car il dérive entièrement du P. Maimbourg (*Histoire du schisme des Grecs*, Paris, 1696) et ne doit rien à la réflexion novatrice (et peu suivie, semble-t-il) de Montesquieu. Un personnage connaît aussi chez lui un sort particulier, Attila, car le chapitre XIX est d'abord consacré à la « Grandeur » de ce personnage, « un des grands Monarques dont l'Histoire ait jamais parlé », recevant à sa « cour les ambassadeurs des Romains », rusé, habile, « sachant pardonner », et seul capable d'unifier ses conquêtes : une sorte de Charlemagne avant la lettre. L'électronique permet d'en repérer 41 fois la mention dans l'*Encyclopédie*. L'article HUNS (VIII, 354) est parfaitement représentatif de ce corpus : il cite longuement la toute récente *Histoire des Huns* de de Guignes (1765), et surtout il reprend le lieu commun qui fait d'Attila le « fléau de Dieu » ou un pur et simple destructeur. Là encore, rien n'a été retenu de l'interprétation de Montesquieu<sup>9</sup>.

Tout aussi décevante, la recherche qui associe Tarquin et Lucrèce, ou Sextus et Lucrèce, quand on sait que Montesquieu réhabilite le dernier roi de Rome, qui n'était pas « un homme méprisable » (chap. I, p. 92) : elle ne donne rien. Quant à une simple recherche sur Tarquin, elle renvoie notamment à ROIS DE ROME (XIV, 324) qui reprend servilement (et sans le dire) les *Révolutions arrivées dans le cours de la république romaine* de Vertot (1719, très nombreuses rééditions), et à maint autre passage où on le verra dans son rôle habituel. L'impression retirée en 1989 par de simples sondages est donc confirmée par ces questions, en fait d'autres sondages.

9. Le *Supplément* (art. ATTLA, I, 687) rend le même son.

Mais tout effort d'exhaustivité est découragé, ou plutôt paraît sans intérêt car il suscite trop de résultats parasites. Pourrait-on avoir des résultats plus affinés en ayant recours à des catégories de tri, telles qu'elles apparaissent notamment dans le CD-Rom Redon ? On peut par exemple chercher la présence d'Auguste, autre personnage fort intéressant chez Montesquieu (chap. XIII), qui lui voue une haine farouche, alors que la vulgate historique en fait un prince admirable jusque dans ses moindres défauts, qui deviennent autant de qualités à partir du moment où il prend le pouvoir. Qu'au passage il ait fait disparaître la liberté romaine, ce que Montesquieu ne peut en aucun cas lui pardonner, paraît absolument négligeable à la quasi totalité des historiens. On recule devant les 1495 occurrences du mot ; mais dans la catégorie « Histoire », il n'apparaît plus que 10 fois, ce qui fournit un corpus sans intérêt, et qui tout au plus constitue le reflet de la vulgate. La difficulté vient certainement de la définition même de cette catégorie, qui n'a pas vraiment place dans l'*Encyclopédie* : ainsi l'article CONSTANTINOPLE, de Diderot, ne livre que des informations purement géographiques et commerciales... La méthode sélective, supposée plus intelligente, n'est donc guère plus probante.

La conclusion est donc claire : mieux vaut ne pas partir des idées ou des faits, sur lesquels on cherche à confronter Montesquieu et l'*Encyclopédie*, mais des formulations mêmes de Montesquieu, si l'on veut récolter quelque résultat autre que négatif. On ne retombe pas pour autant dans une quête sans fin ou aléatoire. En effet, on peut se fier à des expressions caractéristiques témoignant d'idées remarquables, et relevant de l'interprétation politique. Et c'est là que joue l'effet de surprise.

Il faut essayer d'atteindre des personnages : Tarquin peut-être, grâce à la cooccurrence de son nom et de l'adjectif « flatté », en raison de la formule que j'ai citée plus haut ? Résultat nul. En revanche, en associant « Auguste » et « tyran », afin de tomber sur la formule du chapitre XIII, « Auguste, rusé tyran, les conduit [les hommes] doucement à la servitude », on se retrouve à l'article EXODE (VI, 268), qui relève explicitement de la catégorie Littérature puisqu'il s'agit d'un poème en forme de divertissement, donné au théâtre après une tragédie : l'article explique, et c'est ce qui justifie la reprise de la phrase entière, qu'il s'agissait d'un « faible dédommagement » pour un peuple qui avait perdu la liberté. Certes, ce n'est pas une nouveauté complète à nos yeux, puisque l'expression se trouvait dans un article trouvé par d'autres voies en 1989 comme en 2001, ROMAIN (EMPIRE), de la même main, celle de Jaucourt, tandis que le fond s'en trouve aussi dans TRIUMVIRAT<sup>10</sup>, déjà relevé car il

10. « Je crois, dit M. de Montesquieu, qu'Auguste est le seul de tous les capitaines romains qui ait gagné l'affection des soldats, en leur donnant sans cesse des marques d'une lâcheté naturelle » (d'après le chap. XIII).

répondait à la requête associant « Montesquieu » et « Romains ». Mais ce que révèle cette apparition inattendue, c'est un effet d'innutrition, d'imprégnation, qui illustre aussi la démarche parfois oblique de l'*Encyclopédie*, sans doute tout aussi efficace dans cet article consacré à la littérature que dans ceux où le nom du philosophe était attendu.

Qu'en est-il d'Attila ? Il faut pour le débusquer apparier « Monarques » et « histoire », car on espère obtenir : « un des plus grands monarques dont l'histoire ait parlé » (chap. XIX, p. 242). Attila ayant d'abord été caractérisé par Montesquieu comme venant « au monde pour désoler l'univers », une première lecture des résultats semble aller dans le sens du renforcement de l'idée reçue ; c'est seulement la suite du texte qui présente le paradoxe tel qu'il avait été présenté par Montesquieu, au long de deux articles, l'un déjà repéré, ROMAIN (EMPIRE), l'autre moins attendu, FIEF (VI, 698), qui contient un très long résumé du chapitre XIX.

De même, on joindra « Constantin » à « vanité », et l'on arrivera à l'article ORIENT (EMPIRE D', XI, 642) : « C'est ainsi qu'on appella l'empire romain, lorsque Constantin par la vanité de faire une ville nouvelle, & de lui donner son nom... » (chap. XVII). Mais il ne s'agit pas là non plus d'une surprise, cet article ayant été utilisé en 1989, ce qui n'est pas fort étonnant puisqu'il reprend plusieurs pages de l'ouvrage de Montesquieu. On en tirera donc la conclusion que cette recherche, pour féconde qu'elle soit, permet d'arriver en fait au même résultat que celui qu'offrait le parcours balisé par Mouchon. Elle sert de moyen d'accès commode pour trouver la reprise de très longs passages, où Jaucourt se laisse porter en reprenant les idées de Montesquieu, et bien sûr en les déformant quelque peu au passage. Mon interprétation sera donc identique à celle de 1989 : Jaucourt dans ses passages qui paraissent si proches des *Considérations sur les [...] Romains*, élague plus souvent qu'il n'étoffe, réduit la pensée de Montesquieu à un résumé squelettique (il parle à l'article ROMAINE (RÉPUBLIQUE) d'un « précis de ses admirables réflexions »), en méconnaissant totalement, comme je l'ai déjà dit, la notion de causes. Mais la méthode employée me permet tout de même de percevoir aujourd'hui un point qui m'était moins sensible quand la démarche semblait guidée par Mouchon, et de ce fait être dépourvue de son caractère aléatoire (qui n'en existe pas moins) : les positions originales sur le plan historiographique, qui tendent à dénoncer les grands hommes comme autant de menaces pour la liberté, n'apparaissent que dans les « précis » (très vastes et très généraux) ou de manière latérale — ce qui les rend peut-être encore plus frappants.

Il n'est peut-être pas inutile de s'intéresser aussi à des formules qui, historiographiquement intéressantes, n'en valent pas moins pour une résonance quasi poétique ; ainsi, pour décrire le destin de l'Empire d'Orient, qui « finit comme le Rhin, qui n'est plus qu'un ruisseau lorsqu'il se perd dans l'Océan », ce qui constitue l'*explicit* des *Romains* (chap. XXIII),

on prendra ensemble « Océan » et « perd ». On aboutit ainsi une nouvelle fois à l'article ORIENT (EMPIRE D'), mais aussi à l'article HANSE (Jaucourt, VIII, 39) : la Hanse, « qui avait vu jusqu'à quatre-vingts villes sur la liste, commença à déchoir au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle, et finit comme le Rhin [...] ». Nouvelle preuve du phénomène d'imprégnation, cette fois sans doute sans aucun effet oblique, et de la sensibilité de Jaucourt aux résonances du texte ; on n'ira ainsi guère plus loin que ce qui avait déjà été noté en 1989 à partir de la phrase « [l'Empire] alla de degrés en degrés de la décadence à sa chute, jusqu'à ce qu'il s'affaissât tout à coup sous Arcadius et Honorius » (XIX), reprise dans quatre articles différents (MILITAIRE, ORIENT, ROMAIN (EMPIRE), FIEF).

Les questions proprement politiques font-elles l'objet d'un traitement particulier ? On pourra y répondre en cherchant à la fois « libre » et « agité », car « En un mot, un gouvernement libre, c'est-à-dire toujours agité, ne saurait se maintenir s'il n'est, par ses propres lois, capable de correction. » ; cette dernière phrase du chapitre VIII, « Des divisions qui furent toujours dans la Ville », s'applique particulièrement au gouvernement d'Angleterre, sans cesse examiné et corrigé par le Parlement. Dans l'*Encyclopédie*, on est orienté ainsi vers l'article PARLEMENT (D'ANGLETERRE) (XII, 40, Jaucourt<sup>11</sup>). Cet article est tout à la gloire du gouvernement anglais, mais au détriment de Rome, ce qui correspond à un contresens majeur dans l'optique de Montesquieu, car dans les *Romains*, celui-ci oppose l'Angleterre à Carthage, à Athènes et aux républiques d'Italie, non à Rome, qui chez lui apparaît comme un gouvernement libre. On pourrait faire la même remarque à propos de l'article CHRISTIANISME, qui renvoie « au profond ouvrage de M. de Montesquieu pour y apprendre quelle est l'influence fatale du luxe dans les états. » Or justement il s'agit là d'un lieu commun, que l'on trouve par exemple chez Bossuet, et relayé entre autres par Vertot, alors que chez Montesquieu ce n'est que l'une des causes dont il fait l'inventaire. On constate encore en cette occasion une quasi-incapacité à suivre l'analyse de Montesquieu, déjà notée en 1989, mais ici renforcée par des relevés dispersés, et non plus à l'occasion des « précis » ou « résumés » qui constituaient de longs articles.

On en cherchera confirmation en associant dans une même demande « union » et « politique », demande suggérée par la phrase : « Ce qu'on appelle union dans un corps politique est une chose très équivoque ; la vraie

11. Dont on remarquera en passant que la version en ligne de l'ARTFL telle que je l'ai consultée comporte plus de huit fautes en huit lignes (« correclon » au lieu de « correction », « san, » au lieu de « sans », « ne sont jamais langues » au lieu de « ne sont jamais longues », etc.), ce qui doit inciter à la plus grande prudence si l'on veut affirmer que tel ou tel mot ou expression est absolument absent du corpus.

est une union d'harmonie qui fait que toutes les parties, quelque opposées qu'elles nous paraissent, concourent au bien général de la société, comme des dissonances dans la musique concourent à l'accord total. » (chap. IX, « Deux causes de la perte de Rome »). Celle-ci constitue en effet un des apports majeurs de Montesquieu à l'analyse de la situation à Rome, par lequel il prend le contre-pied de celles d'un Bossuet, entre autres, pour qui la seule harmonie possible est l'unisson, sous la direction d'un monarque. Le thème s'en retrouve (et encore plus développé) dans UNION (XVII, 385) de Jaucourt, avec cette incise, « dit un de nos beaux génies », et une conclusion personnelle : « L'union d'un état conf[er]me dans un gouvernement libre, où le plus fort ne peut opprimer le plus foible. » Force est de reconnaître cette fois que Jaucourt est fidèle à l'esprit de Montesquieu.

### Conclusion

Me voici parvenue à un moment délicat : car les conclusions seront déchirantes si je suis arrivée à des résultats radicalement différents de ceux de 1989, et tout aussi peu agréables s'ils sont rigoureusement identiques — car une telle similitude risquerait d'être artificielle, l'expérience apparaissant comme faussée. Une première remarque s'impose néanmoins : de 1989 à 2001, le temps gagné est remarquable ; la seconde enquête a été infiniment plus rapide que la première, en partie, je l'ai dit au début, parce que la matière était mieux connue, mais aussi parce que matériellement, les choses sont devenues beaucoup plus faciles. Le problème se pose alors de savoir quelle risque d'être la part de la paresse intellectuelle, puisque la recherche a avancé, non pas méthodiquement ou suivant un axe fort (c'est-à-dire, reconnaissons-le, suivant les injonctions ou plutôt l'aide de Mouchon), mais de manière aléatoire ou d'après des temps forts prédéterminés, qui correspondent à autant de découpages du texte de Montesquieu — la question pouvant être posée autrement : la recherche a-t-elle des raisons de s'arrêter un jour ? Un autre aspect apparaît sous la forme suivante : trouve-t-on ce qu'on cherche ? Quel est l'effet de surprise ?

Il est apparu, dans les deux cas, qu'on a affaire à une lecture déformée par Jaucourt<sup>12</sup>, et que l'*Encyclopédie* témoigne de la persistance des idées reçues. Les hypothèses propres à Montesquieu n'en sont cependant pas absentes : elles sont retranscrites en de longs développements, notamment

12. Ce qui n'étonnera pas, au regard de ce que l'on sait de sa lecture de *L'Esprit des lois* : voir Jean Ehrard, « Deux lectures sur l'esclavage », *Enlightenment essays in memory of Robert Shackleton*, repris dans J. Ehrard, *L'Esprit des mots*, Genève, Droz, p. 247-256 ; et dans ce colloque même, l'intervention de Georges Benrekassa.

pour contester le rôle des grands hommes en général, et en particulier d'Auguste et des empereurs chrétiens. Jaucourt semble notamment imprégné de l'expression vigoureuse de Montesquieu, de ses images les plus réussies. Donc la seconde enquête recoupe exactement la première. Mais on peut incontestablement mettre au crédit de celle-ci quelques aspects qui auraient pu être mis en lumière dès 1989 — on dira qu'à tout le moins ils compensent certaines faiblesses de la première. D'abord une vue plus complète des vingt-trois chapitres s'impose, même à qui méconnaît les chapitres « byzantins » (ou d'autres qu'aurait pu ignorer une autre enquête) ; mais on est contraint aussi à être plus sensible à l'expression, par la forme même que prend la recherche : l'énoncé du titre, la forme qu'adopte telle ou telle périphrase pour désigner l'auteur ou l'ouvrage, le découpage et l'adaptation des citations qui les rendent plus ou moins faciles à débusquer, autant de modes d'approche que la présentation informatisée porte désormais au premier plan.

Cela signifie-t-il pour autant que les résultats sont différents ? Faut-il considérer que la première enquête était défectueuse ? Ou que cette attention à la forme est étroitement déterminée par l'informatique ? De la même manière, ne pourrait-on dire que celle-ci entraîne un souci accru des fautes de frappe, ce qui aurait fort peu à voir avec une quelconque démarche scientifique ? On se doute que je me garderai bien d'aller jusque-là, me contentant de témoigner, à l'issue de cette nouvelle traversée de l'*Encyclopédie*, que Pénélope, elle aussi, a fait un beau voyage.

Catherine VOLPILHAC-AUGER  
*ENS LSH*  
*LiDiSa et UMR LIRE*

